



Koktebel

de Boris Khlebnikov
& Alexeï Popogrebsky

Fiche technique

Russie - 2003 - 1h45

Réalisation & scénario :
Boris Khlebnikov & Alexeï Popogrebsky

Image :
Shandor Berkeshi

Montage :
Ivan Lebedev

Décor :
Gennadi Popov

Interprètes :
Igor Chernevich
(le père)
Gleb Puskepalis
(le fils)
Vladimir Kucherenko
(Mikhael)
Agrippina Steklova
(Xenia)
Evgenii Sytyi
(l'inspecteur ferroviaire)
Aleksandr Ilyin
(le chauffeur de camion)
Anna Frolovtseva
(la locataire)
Vera Sandrykina
(Tania)



Résumé

Un père et son fils traversent l'immensité des paysages russes. Tournant le dos à Moscou et au passé, ils se rendent chez une cousine qui habite à Koktebel, sur la Mer Noire. Sans un copeck en poche, leur voyage s'invente librement au fil des rencontres et de leur débrouillardise. Le père, ingénieur, raconte à son fils le secret des choses. Surtout, ses récits sur le vol des albatros captivent le garçon qui imagine le monde vu d'en haut. Mais le voyage s'arrête avant terme lorsque le père tombe amoureux. Le fils, déçu, qui voit en Koktebel la promesse d'un nouveau départ, décide de se prendre en mains et de voler de ses propres ailes en poursuivant le voyage seul.

Critique

Le retour, le retour ? Difficile de ne pas penser au film d'Andrei Zviaguintsev, Lion d'or à Venise en 2003, devant ce périple pédestre d'un gamin de 11 ans avec son père, destination la Crimée. Mêmes faces mutiques et ténébreuses, mêmes paysages humides et ondoyants, mêmes étapes troublantes et initiatiques. Sauf que, dans **Koktebel**, les deux voyageurs avancent main dans la main, solidaires à jamais, donnant à leur randonnée une force paisible, même dans l'adversité. Les deux cinéastes semblent partager ce calme olympien. Par la longueur des scènes et la fixité des images, ils cherchent à saisir l'imperceptible. Cela implique des temps morts et de soudaines accélérations. (...) Mais l'enfant émeut toujours,

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

sobre, gauche, trop pur pour grandir dans le monde qu'il arpente, baudelairien sans le savoir.

Marine Landrot

Télérama n° 2913 - 12 nov 2005

La mère est morte. A pied, ou voyageur clandestin dans un train de marchandises, le père parcourt des milliers de kilomètres à travers la Russie pour conduire son fils chez une cousine en Crimée. Ils sont hébergés un temps par un vieil alcoolique qui les accuse de l'avoir volé. Puis par une infirmière solitaire, avec laquelle le père est tenté de refonder un foyer. Mais le gamin a hâte de rejoindre Koktebel, ville mythique au bord de la mer Noire. Pétri d'une douce ironie, Koktebel est un film contemplatif et métaphorique : orphelin de patrie et flanqué d'un père prêt à succomber à des tentations triviales, le jeune garçon observe le vol des albatros et fonce sans concession vers cet éden que les aléas de l'histoire ont fait changer de nom. Nés en 1972, les auteurs (qui signent là leur premier long métrage) ont l'élégance de réduire les explications au minimum, un talent rare pour faire parler l'image. Un ver ayant élu domicile dans une pomme et un caleçon d'homme posé sur une chaise dans la chambre d'une femme, suggèrent le désir et le besoin vital, animal et humain. Un oiseau dans le ciel et un fil à linge trop haut pour un enfant, contrebalancent la pulsion terre à terre par une aspiration métaphysique.

Jean-Luc Douin

Le Monde - 9 novembre 2005

(...) Par de courtes scènes très sobres et près pudiques, les deux jeunes réalisateurs russes Boris Khlebnikov et Alexei Popogrebsky déroulent leur poétique road-movie à travers le regard du jeune garçon : à l'orée de la puberté, il se conduit déjà comme un petit adulte, commentant sur le ton du sarcasme les mensonges et les mauvais prétextes de son père, et son retour à ses mauvaises habitudes. Tandis que le père lutte pour ne pas perdre complètement la face (et qu'une chance inespérée de faire un nouveau départ s'offre à lui), le fils, lui, rêve d'aller à la mer pour voir les albatros, qui sont pour lui comme une promesse de liberté, d'émancipation et de renouveau. La métaphore de l'oiseau qui plane en permanence est ressassée à l'excès, mais sinon, le film ne cède pas au symbolisme de pacotille si cher au cinéma slave.

Pour le reste, **Koktebel** est un film au style très sûr et d'une maturité étonnante pour une première œuvre. Il observe ses protagonistes avec beaucoup de précision et de pudeur à la fois, et enveloppe les paysages enneigés de la Russie d'une lumière sublime. Il nous offre en tout cas des scènes inoubliables, comme celles où le garçon fait la connaissance de la fille du garde-barrière, précoce mais plus âgée que lui de plusieurs années. Un petit ghetto-blaster qui clignote et crache de la musique techno est suspendu à une branche près de WC rudimentaires dont la porte s'ouvre brusquement, laissant apparaître, comme une promesse de bonheur, la jeune fille chaussée de bottes en caoutchouc. Ces airs de musique techno en plein

cœur d'une Russie en décomposition, les propos sans fard à l'adresse d'adultes empêtrés dans leurs petites lâchetés et leur amertume, sont autant de signes annonciateurs d'un réveil de la jeune Russie et de l'émergence d'une nouvelle génération de cinéastes.

Martin Rosefeldt

www.arte-tv.com/fr

La quête du bonheur

Il y a de belles images dans **Koktebel**. Des cadrages soignés - mais pas apprêtés - qui font apparaître de véritables splendeurs dans des paysages et des cadres de vie ingrats. Des images fortes, riches en symboles, comme cette séquence où le petit garçon trace sa route, seul, au croisement de chemins boueux. Une mise en scène sans fioritures, quasi-documentaire, qui n'évite pas totalement les longueurs, mais sait ménager du suspense dans nombre de scènes, captant avec efficacité l'attention du spectateur.

Il y a de très bons acteurs aussi. Au premier chef Gleb Puskepalis, dans le rôle du petit garçon silencieux et obstiné, au visage aussi délicat qu'impénétrable : il offre une composition impressionnante de réalisme et de sobriété. Son père (Igor Chernevich), perdu mais aimant, est également parfait, comme les femmes, généreuses et souriantes ; sans oublier une impressionnante galerie de trognes de buveurs de vodka ! Une histoire touchante enfin. Il y a dans **Koktebel** tout ce qui fait qu'on aime un film russe : rudesse, humour et tendresse.

Abîmés par la vie, père et fils continuent d'avancer, de se battre littéralement contre les éléments - sous la pluie, dans le noir, au milieu des broussailles. (...) Ce qui est à l'honneur ici, c'est l'espèce humaine et sa capacité de résistance.

Arnaud Claes
www.commeaucinema.fr

L'avis de la presse

L'Humanité

Jean Roy

C'est réussi sur toute la ligne. Il y a là du cinéma qui vibre à chaque instant, une sensibilité à l'image et au son jamais prise en défaut, une direction d'acteurs, le plus souvent non professionnels, impeccable. Félicitations

Première

Isabelle Danel

(...) grâce d'une mise en scène tout en petites touches délicates (...) Ce premier film en forme de road-movie vodka nous balade de rencontre en rencontre. Rien n'est dit et tout est compris (...)

TéléCinéObs

Xavier Leherpeur

Mis en scène avec pudeur et poésie, ce road-movie touche par l'opacité de ses personnages et sa manière de réfuter toute psychologie explicative.

Le Figaroscope

Françoise Maupin

L'image est vraiment pensée, les cadrages astucieux, les silences impérieux. Voilà un road-movie tendre, plein de poésie.

aVoir-aLire.com

Catherine Le Ferrand

Koktebel est un tableau impressionniste qui nous attache par petites touches, sans rien forcer. Le temps fait le reste, mieux que les mots, fixant l'éphémère dans l'espace sans limites de l'humanité.

Zurban

Charlotte Lipinska

On n'est pas dans la contemplation pour autant mais collé aux godillots d'un petit garçon qui imagine le monde vu d'en bas. Avec un minimum de dialogues mais des regards qui en disent longs, on est happé par sa présence et sa détermination à rejoindre enfin son eldorado tant fantasmé...

Les Inrockuptibles

Vincent Ostria

Pas de leçon de vie, mais un regard le plus juste possible sur le passage du temps et la relativité de la vie humaine, quelque part en Russie, où modes et médias sont insignifiants.

MCinéma.com

Camille Brun

(...) la simplicité du charme, le charme de la simplicité...

Positif

Vincent Thabourey

(...) c'est dans les hésitations et les doutes qui précèdent le départ de chaque étape du voyage que le film est le plus réussi, ces entre-deux ou père et fils perdent momentanément leurs repères et finissent par douter l'un de l'autre.

Studio Magazine

Thierry Cheze

C'est un récit initiatique touchant que nous propose ce premier long.

L'Express

Christophe Carrière

C'est amusant. Poétique, aussi. Bien filmé, même. Mais radical. Comprendre: lent. Avec de longs plans et beaucoup de pluie. Ce cinéma russe-là est évidemment plus intelligent que celui de **Night Watch**, mais moins bouleversant que celui du **Retour**.

Cahiers du Cinéma

Elisabeth Lequeret

Koktebel ne bande ses forces que sur un présent embué de vodka, laissant le temps du voyage comme celui de l'enfance dans leur étrangeté et leur radicale indifférence au monde extérieur.

Entretien avec les réalisateurs et le producteur

Quand et comment vous êtes-vous rencontrés ?

Alexei Popogrebsky : On s'est rencontrés en 1990 chez des amis communs. Je suivais alors des cours de théâtre avec une jeune fille qui était dans la même classe que Boris et qui est devenue par la suite la célèbre actrice, Viktoria Tolstoganova. Boris, intéressé par le cinéma, a intégré le VGIK, la grande école de cinéma moscovite, alors que je faisais des études de psychologie en me passionnant, moi aussi, pour le cinéma. Un jour, nous avons mûri l'idée de tourner un film qui ne soit pas une fiction. Nous nous sommes procuré une vieille caméra 16 mm d'Allemagne de l'Est, avons acheté de la pellicule Kodak noir et blanc et avons tourné six mois dans les rues de Moscou, presque sans scénario. C'était en 1994-1995. Puis il s'est avéré qu'il était impossible en Russie de faire développer cette pellicule Kodak. Après cela, en 1996, Boris s'est attelé à l'écriture du scénario d'un court-métrage, **La grenouille malicieuse**, et moi à celle de la première version de **Koktebel**.

Comment avez-vous travaillé ensemble durant le tournage ?

Boris Khlebnikov : Alexei a écrit ce scénario seul, je ne lui ai prêté main forte que pour la mise en image de ce qu'il avait écrit ; disons que nous avons découpé le film et conçu le story-board

ensemble.

Dans quel contexte financier avez-vous démarré le tournage ?

Alexei Popogrebsky : Nous avons envoyé notre scénario au programme European Pitch Point du Festival de Berlin. Il a été retenu, nous sommes allés à Berlin présenter notre projet et la possibilité d'une coproduction avec une petite société allemande s'est dessinée. Dans le même temps, Boris m'a présenté Roman Borissevitch.

Boris Khlebnikov : J'avais connu Roman sur un projet télé et je lui ai proposé notre scénario. Nous avons conclu un accord avec la société allemande - qui a fermé deux mois après. Roman Borissevitch a obtenu le financement du Goskino, le ministère du cinéma russe. Avant même que Roman n'obtienne ce financement, il nous a donné le feu vert et nous avons, pour la première fois, fait tout le trajet de Moscou à Koktebel avec notre chef-opérateur.

Ces deux années qui se sont écoulées entre la fin de l'écriture et la mise en production du film vous ont-elles quand même permis de vous mettre en quête des acteurs ?

Alexei Popogrebsky : C'est un journaliste qui nous a mis sur la piste d'Igor Chernevich, qui joue le rôle du père. Il nous a tout de suite plu. En revanche, pour ce qui est de l'enfant, nous avons pris le parti de ne pas le cher-

cher vraiment car, ne sachant pas quand on tournerait, nous ne voulions pas le voir grandir sans pouvoir le filmer. Nous avons attendu que le financement soit en place pour faire le tour des écoles de théâtre de Moscou. Nous avons fini par tomber sur ce garçon, Gleb Puskepalis, qui jouait dans la troupe du grand metteur en scène de théâtre Fomenko.

Roman Borissevitch : de mon côté, je n'ai pu aucunement influencer sur le choix des acteurs, leur laissant simplement entendre que, avec des noms plus connus, le financement se ferait plus facilement, mais ils ont tenu bon. Pour ce qui est de mon expérience en tant que producteur avant **Koktebel**, elle était très réduite puisque je n'avais produit alors qu'une comédie, **Un Visage Français** d'Ilya Khotinenko.

Dossier de presse

Filmographie

long métrage
Koktebel 2005

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°537
Cahiers du Cinéma n°606

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com